

Invité : Candidats aux Élections Municipales 2020

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

ÉLECTIONS MUNICIPALES

A close-up portrait of Gilles Simeoni, a man with short dark hair, wearing a dark suit jacket, a white shirt, and a patterned tie. He is looking slightly to the right of the camera with a serious expression.

**GILLES SIMEONI
DANS L'ESPOIR D'UNE
ÉVENTUELLE BARAKA**

Contact

« *Théâtre Point* »

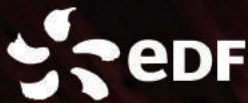
Corse / Ecosse :

« *Paroles croisées* »

Sport

Football GFCA

Nicolas Baup veut
se faire un prénom



agir PLUS

➔ DE CONSOMMATION

⊕ DE CONFORT

C'EST FACILE...

ISOLEZ VOS COMBLES !

Pour bénéficier de nos aides, faites une simulation de prime et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

837-64 12 10 avenue de Wagram 75017 Paris Cedex 08 - France Capital de 138 004 738 euros 157 881 317 R.C.S. Paris - Crédits photos : © J. B. Couquet / L&L Bouillon, C. Coucy / M&P



NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30

À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGELE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX



FRÉQUENCES

NOUVELLES FRÉQUENCES

PONTE-LECCIA..... 91.3 FM

VENACO 90.3 FM

BOCOGNANO 94.9 FM

AJACCIO 93.0 FM

PORTO-VECCHIO 95.0 FM

BONIFACIO 88.3 FM

CORTE 97.5 FM

GHISONACCIA 91.4 FM

BASTIA 91.4 FM

ILE ROUSSE 95.5 FM

CALVI 95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 5115 88 / 06 12 03 52 77

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

MAIS OÙ SONT PASSÉS LES CHEFS DE CLAN ?

Après avoir occupé, pendant des siècles, la scène politique insulaire, les chefs de clan l'ont quittée sans tambours ni trompettes pour mettre, semble-t-il un pied dans l'éternité. On aurait pu croire qu'ils allaient continuer, comme par le passé, à faire la pluie et le beau temps sur les urnes insulaires grandement ouvertes, les jours d'élection, à leur gloire éligible. La toute dernière décennie, scrutin après scrutin, a consommé leur perte et ouvert par la même les portes de l'oubli. Il est vrai que la poussée nationaliste a été tempétueuse, emportant comme les feuilles au vent d'automne, les espoirs et les certitudes de reconquête, d'héritage pour mieux dire, offerts aux fils des chefs avant que ceux-ci leur ouvrent les boulevards promis. Les scrutins d'aujourd'hui confirmeront peut-être les victoires d'hier. Les nationalistes s'y sont préparés sans faire attention à ce qui pourrait se produire sur un coup du mauvais sort. Que certains souhaitent mais que d'autres rejettent comme s'ils n'avaient pas assez profité des succès antérieurs. Qui leur avaient avancé un trône sur lequel ils hésitent encore à s'asseoir. De peur qu'il se dérobe à la moindre erreur d'interprétation. Reste à savoir où sont vraiment passés les chefs de clan. Poser la question peut ouvrir une cohorte de réponses laquelle remplira des pages entières de notre journal sans présenter toutefois un quelconque intérêt. On se bornera donc à l'essentiel laissant à la petite histoire (mais est-elle vraiment petite ?). Quelques noms bien connus pour ne pas avoir à les ressasser dans ces colonnes mais qui restent encore bien vivants dans la mémoire d'un peuple dont on pourrait lui reprocher l'oubli facile sachant qu'il a aujourd'hui fort à faire avec un présent cahotique ne laissant entrevoir qu'un futur éventuel. Il est clair cependant, que la scène politique est largement occupée par d'autres chefs prêts à donner le bon Dieu sans confession à quelques curieux qui voudraient en savoir plus. Ne serait-ce que pour le plaisir de satisfaire leur curiosité.

Agenda/Brèves 4

Invités 6

Candidats aux Élections
Municipales 2020

Politique 8

Gilles Simeoni : une fois
encore la baraka ?

Société 16

Nouvelles recettes de
l'amour

Contact 24

« Théâtre Point »
Corse / Ecosse : « Paroles
croisées »

Reportage 28

Prince du bon moment

Humeur 29

Sport 30

Football GFCA
Nicolas Baup veut se faire un
prénom

LE REGARD DE Delambre

+ 



Le handicap et la solidarité s'invitent au CSJC

À l'initiative de l'association « *Tous pour chacun* », créée en 2018, une rencontre-débat a eu lieu la semaine dernière au Centre du Sport et de la Jeunesse de Corse, à Ajaccio. Une manifestation qui attiré une foule considérable et dont la vocation était de sensibiliser le public sur l'accessibilité des activités de sport et de loisir aux personnes en situation de handicap. Si l'année



2019 a vu naître la première édition de la semaine du handicap, le combat pour une parité est encore loin d'être gagné. En Corse, les défis sportifs se multiplient autour d'athlètes renommés tels que Thierry Corbalan ou Bastien Caraccioli. Cette journée de sensibilisation a permis de poser les vraies questions et de poser les jalons d'une politique dans ce sens qui pourrait être rapidement initiée.

Le préfet de Corse sensible à l'insertion sociale

Franck Robine, préfet de Corse est allé à la rencontre de l'association Falepa Corsica, la semaine dernière à Ajaccio. Cette dernière, qui œuvre pour une économie sociale et solidaire, propose plusieurs activités centrées sur l'insertion sociale et professionnelle de publics en difficultés.



En présence de Nelcy Paoletti, présidente de l'association, Patrice Pellegrin, directeur et de Bianca Fazi, conseillère exécutive chargée du social et de la santé, le préfet de Corse a rencontré une partie des salariés, encadrants et bénéficiaires de la Falepa Corsica.

Les élus de la chambre d'agriculture de Haute-Corse contre-attaquent

Jedi 20, ils ont tenu une conférence de presse pour dire stop à ce qu'ils considèrent que la Corse aurait été abusivement contrôlée. Les élus parlent de discrimination voire de « *ségrégation* ». Ils s'appuient sur des chiffres communiqués par la Draaf de Corse le 13 février dernier. Leur analyse des chiffres est la suivante : en Corse, 40% des déclarants ont été contrôlés. 19,5% d'anomalie ont été relevées. Sur le continent en revanche, seulement 12% des déclarants ont été contrôlés laissant apparaître 15,5% d'erreur. Ces derniers mois, le monde agricole a été secoué par une polémique de



fraudes aux aides agricoles. C'est pour répondre à ces accusations que la chambre d'agriculture de Haute Corse compte entamer une procédure en justice et saisir l'Assemblée de Corse.

L'aéroport de Bastia-Poretta fait peau neuve...

Des travaux d'agrandissement sont entrepris pour faire face à la croissance du trafic. Un trafic qui a doublé en 10 ans. Dans cette première phase, c'est la construction d'une nouvelle salle d'embarquement qui est en cours. 1200 m² en plus donnant sur la

piste. 900 voyageurs supplémentaires pourront être accueillis. Un développement d'infrastructures nécessaire au vu de l'augmentation de + 3% de



croissance annuelle du trafic sur les 10 dernières années. Les travaux sont estimés à 2,2 millions d'euros et sont financés en totalité par la chambre de commerce. D'autres travaux sont prévus. Une salle d'affaire et une salle d'arrivée supplémentaires vont être aménagées cet automne. En 2024, un terminal de 6000 m² sera aménagé. Mais pour l'heure, la fin de la première phase de ces travaux est prévue pour début avril, au tout début de la saison touristique.

150 volontaires corses pour le Service National Universel

Franck Robine, nouveau préfet de Corse (photo) et Julie Benetti, rectrice (photo), ont présenté la semaine dernière à Ajaccio, le dispositif du Service National Universel. Initié l'an dernier, il avait permis à 2000 jeunes âgés de 15 à 16 ans, de l'effectuer sur la base du volontariat. Ainsi, et après des essais dans treize départements pilotes, 30000 jeunes sont ciblés cette année sur l'ensemble du territoire. En Corse, il proposera à 150 jeunes de partir dans une région du 22 juin au 3 juillet. À l'issue de cette première étape, ils devront effectuer une mission d'intérêt général dans le domaine de leur choix.



Tarif résident : les corses de la diaspora pointent du doigt le nouveau système du tarif résident

Ce dernier entrera en vigueur le 25 mars prochain avec la nouvelle délégation de services publics. Ils se disent discriminés. La baisse du prix du billet d'avion ne concerne en effet que les résidents. Une baisse considérable menant le vol aller-retour pour Paris à 199 €, celui pour Marseille et Nice à 99 €. Les corses d'origines vivant sur le continent seraient exclus du dispositif. Dans une lettre ouverte, Jean-Baptiste Santini, avocat de profession, a dénoncé qu'« un grand nombre de Corses se verront privés du bénéfice de la solidarité nationale, privés de la compensation des tarifs assurée par l'enveloppe de continuité territoriale à laquelle nous participons via l'impôt ». Le président de l'Assemblée de Corse, Jean-Guy Talamoni, se fait le relais des craintes de la diaspora et a saisi le conseil exécutif. Il demande que toutes les voies juridiques soient analysées, notamment le concept de centre d'intérêt matériel et moraux. Le cahier des charges de la délégation de service public dans l'aérien a été élaboré avec les instances européennes. La notion de centre d'intérêts matériels et moraux n'a pas été acceptée, l'enveloppe de continuité territoriale doit servir uniquement à la mobilité des habitants de Corse.



collectivité affiche une volonté de réduire le retard avec les autres territoires. Cette économie représente la première source d'emploi dans le rural.

Théâtre / Monsieur le député

Hors les murs à la bibliothèque patrimoniale -
29, 30 et 31 janvier à 19h00
De Leonardo Sciascia
Traduction : Maurice Darmon
Mise en scène : François Orsoni
Texte autobiographique de Leonardo Sciascia, Monsieur le

Député, nous plonge dans la Sicile des années 60 auprès d'un professeur passionné de littérature et grand lecteur de Don Quichotte. Courtisé par deux émissaires du parti dominant, les Démocrates-Chrétiens, il accepte contre l'avis de son entourage de se présenter aux élections législatives. Corruption, coups bas, éloignement forcé de sa femme devenue témoin gênant de cette grande mascarade, rien ne pourra freiner son ascension vers les hautes sphères de la vie politique. Fin observateur d'une société rongée par la jalousie et les luttes de pouvoir, l'auteur sicilien met en scène la métamorphose sournoise d'un être vertueux dont la faculté de « *savoir parler* » le mènera malgré lui à devenir l'homme de tous les compromis, sacrifiant au passage sa culture, sa famille et sa dignité.
Production : Théâtre de Nénéka Avec le soutien de la Collectivité de Corse, la Ville d'Ajaccio et la municipalité de Cargèse

Lancement des groupes de travail pour la relance de l'économie sociale et solidaire (ESS)

Donner un nouvel élan à l'Économie Sociale et Solidaire. Économie circulaire, clause sociale dans la commande publique, mobilité durable et inclusive, alimentation durable 4 thèmes qui ont servi de fil conducteur à ces

travaux. 70 participants répartis en plusieurs ateliers étaient présents à cette réunion organisée par la Collectivité de Corse. Les différents acteurs du secteur, associations, institutions publiques et autres professionnels ont pu ainsi faire remonter les besoins et les attentes du terrain. Gilles Simeoni était présent à ces discussions destinées à réfléchir et à définir une nouvelle stratégie territoriale à travers des projets concrets. Le secteur de l'ESS représente 8500 emplois pour un millier d'établissements, soit 11,8% des emplois du secteur public et 8,1 % de l'emploi total. La Corse est la dernière région en termes de volume d'emploi. La

La gronde des habitants de Saint-Antoine

À l'appel du collectif « *Stop à intoxications de nos enfants et à la prolifération des mouches* », une centaine de personnes s'est rassemblée, la semaine dernière, devant le cimetière de Saint-Antoine pour une réunion d'information ayant pour but de déclarer l'état d'urgence du site. Les responsables du collectif ont pointé du doigt une situation catastrophique : 9000 tonnes de déchets entraînant une prolifération de mouches et de rats avec les risques infectieux que cela comporte. Parmi les personnes présentes, des élus de toutes tendances et notamment les chefs de file des listes candidates aux municipales de mars. Lesquels ont analysé, chacun à son tour, la situation et effectué des propositions. Affaire à suivre...



Gilles Simeoni : une fois encore la baraka ?

Les divisions affectant Per a Corsica sont asymétriques. Elles paraissent ni réfléchies, ni maîtrisées. Ceci annonce des lendemains difficiles.



L'actuelle campagne des municipales va laisser des traces. Quels que soient les résultats, l'espoir de voir se construire une Corse nouvelle qu'avait porté Per a Corsica durant les dernières années aura en grande partie disparu. A Bastia et Ajaccio, mais aussi à Porto-Vecchio, Corte, Sarrola-Carcopino, Lucciana, Sisco, Luri, Prunelli di Fiumorbo et Ghisonaccia, le nationalisme majoritaire de décembre 2015 et décembre 2017 aura fait étalage de ses divisions. Il n'aura été capable ni de proposer une vision, ni de se fédérer autour de grandes orientations, ni de se coaliser dans le cadre de mariages de raison. A Bastia, au vu des composantes de la municipalité sortante, il était effectivement très difficile de parvenir à la constitution

d'une liste Per a Corsica. Cela étant, le problème était connu et force est de constater que ni Femu a Corsica et ses alliés, ni Corsica Libera (le PNC étant quasiment inexistant), n'ont au fil des ans consenti le moindre effort pour créer les conditions d'un dialogue constructif autour des grandes problématiques municipales. A Ajaccio, où tout semblait inciter à la constitution d'une liste commune, la division l'a emporté. En effet, face à un maire de droite confronté à des divisions et des ressentiments au sein de sa famille politique, à des défections au sein de son équipe municipale et à des critiques très sévères concernant le traitement de dossiers majeurs (stationnement, urbanisme, déchets...), le nationalisme majoritaire a été incapable de

s'entendre et s'est même dilué. Le PNC et Corsica Libera font cause commune. Femu a Corsica a adoubé une liste qui relève d'un inventaire à la Prévert et dont la tête de liste n'est pas nationaliste. Le maire sortant n'en demandait pas tant.

Divisions aux quatre coins de l'île

A Porto-Vecchio, Le PNC et Corsica Libera qui gardent de fortes chances de l'emporter doivent compter avec le soutien apporté par Femu a Corsica, y compris avec la venue de Gilles Simeoni, à un candidat affirmant qu'au second tour il se maintiendra ou ne donnera aucune consigne de vote. A Corte, le nationalisme majoritaire fait aussi dans la discorde. Cheminant pourtant main dans la

main à Ajaccio, Bastia et Porto-Vecchio, le PNC et Corsica Libera n'ont pu s'entendre. La candidate PNC doit se contenter de l'investiture de son parti et du soutien de nationalistes non encartés dont son second Marceau Simeoni car, tout comme Corsica Libera, Femu a Corsica a décidé de se retirer sur l'Aventin. De quoi réjouir la classe politique traditionnelle cortenaise qui, le maire sortant tirant sa révérence, ne savait pas trop de quoi ses lendemains seraient faits. A Sarrola-Carcopino, c'est pire encore : les grandes manœuvres ont viré au mauvais comique car, après avoir refusé de prendre part à une liste nationaliste unitaire et expliqué vouloir figurer sur celle du maire sortant Divers gauche connu pour avoir favorisé une hyper implantation de la grande distribution, Femu a Corsica a fini jeter l'éponge. A Lucciana, Femu a Corsica a refusé de se joindre à une liste nationaliste unitaire soutenue par le PNC et Corsica Libera et conduite par un des responsables de l'Associu Patriottu. Mais il est vrai que le maire sortant Divers Droite avait, en décembre 2017, plus qu'incité au vote Per a Corsica... Autres scenarii de divisions : à Sisco, Luri et Prunelli di Fiumorbo, des listes nationalistes essaient de déloger des maires acquis au nationalisme majoritaire. A Sisco, le maire socialiste et proche de Femu a Corsica est assailli par des nationalistes non encartés et semble-t-il soutenus par Corsica Libera. A Luri, le maire nationaliste est confronté à une liste conduite par une conseillère de Corse Femu à Corsica. A Prunelli di Fiumorbo, le maire PNC doit compter avec une liste emmenée par un cadre local Corsica Libera. Enfin, à Ghisonaccia, alors que le PNC a opté pour monter sur la liste du maire Divers droite sortant, Corsica Libera a décidé de rester à la maison et Femu a Corsica a initié la constitution d'une liste d'opposition.

Rien de surprenant

Les divisions affectant Per a Corsica ne sont pas une surprise. Elles s'inscrivent dans trois réalités : une concurrence et une différence de vision entre autonomistes et corsistes d'une part, et indépendantistes d'autre part ; l'antagonisme suscité par le refus du PNC de rejoindre Femu a Corsica ; la démarche du PNC et de Corsica Libera en vue de faire front commun (ce qui n'est d'ailleurs pas gagné si l'on considère les situations locales). Le plus surprenant réside dans le caractère asymétrique des dites divisions et qu'elles paraissent ainsi



ni réfléchies, ni maîtrisées. Ceci annonce des lendemains difficiles pour Per a Corsica et ses trois composantes. D'abord les 15 et 22 mars prochains du fait de résultats aux Municipales qui pourraient bien être médiocres. Ensuite lors des débats à l'Assemblée de Corse durant les douze mois restant à courir avant les élections territoriales. Enfin quand viendra l'heure de construire une offre politique nationaliste crédible à l'occasion des élections territoriales. D'aucuns soutiennent que tout cela était prévisible dès lors que des fondamentaux nationalistes ont été relativisés au profit de l'ouverture, et que Gilles Simeoni, Femu a Corsica et le nationalisme dit modéré en sortiront renforcés. Certains assurent même que Gilles Simeoni a sciemment et pertinemment anticipé en

créant les conditions d'un dépassement du nationalisme à partir de la création d'un Femu a Corsica pensé comme un parti de gouvernement et de très large rassemblement, et en contraignant ainsi le PNC et Corsica Libera à opérer des clarifications. Mais si les résultats des élections municipales s'avèrent non pas médiocres mais désastreux - avec par exemple la perte de Bastia - il y a fort à parier que les optimistes ne se feront plus entendre. Quant à votre serviteur, permettez chers lectrices et lecteurs qu'il se borne pour l'heure à écrire que les sœurs Kratos (Puissance), Bia (Force), Zélos (Ardeur) et Niké (Victoire) sont souvent infidèles et que la baraka n'est jamais éternelle.

• Pierre Corsi

Pierre-Michel Simonpietri (Furiani) « *Furiani per tutti* »

Maire sortant de Furiani, PM Simonpietri aspire à un 2ème mandat pour achever des projets et en construire d'autres.



Vainqueur en 2014 avec 60.53 % des suffrages, Michel Simonpietri a fait connaître très tôt son intention de solliciter un deuxième mandat. « *Je me représente car j'aime ma commune et parce que des projets de 2014 ne sont pas terminés* ». Le maire sortant part à la bataille électorale avec une équipe remaniée par rapport à 2014. « *Notre liste est apolitique. Certains pour des raisons personnelles n'ont pas voulu continuer. On les a donc remplacés par d'autres qui avaient les mêmes aspirations que nous. La liste s'est ainsi enrichie de 13 arrivants dont la benjamine a 23 ans. Des colistiers qui viennent de tous horizons, de toutes tendances. Même si on ne se ressemble pas, on se rassemble et l'important c'est d'être unis pour travailler pour Furiani. Je peux affirmer, sans arrogance, que j'ai une vision claire de la trajectoire à suivre pour sortir sereinement de l'époque tourmentée que nous traversons, car je sais l'importance et l'urgence qu'il y a à rendre sa valeur au vivant, en se reconnectant à la nature et aux êtres, en se tenant à l'écoute de l'autre, en tissant davantage de liens de solidarité et de culture* ».

Des petits et des grands projets

« *Nous avons 45 projets, des grands et des petits. Les deux grands projets ? « Le projet « cœur de ville » et « A Casetta rossa ».* En ce qui concerne le cœur de ville, il ne s'agit pas de construire pour construire. Il faut donner une âme. L'âme elle existe au village, elle doit s'étendre partout ». Au programme : agrandissement de la mairie, place publique, parking de 100 places, boulevard urbain, nouveaux commerces, structures modulables ... 2ème grand projet « A casetta rossa ». Pour cela la mairie a acquis 15 ha de terrain entre le village et la plaine pour y aménager un parc où les habitants pourront se promener, s'adonner au sport, aux loisirs. Coté « petits » projets, M. Simonpietri en distille quelques uns : jardins partagés, propices à la convivialité, rénovation du club du 3ème âge, création d'une navette pour les seniors, portages de repas à domicile pour une somme symbolique, création d'une Maison des associations, salle de sports en plein air Coté logement ? « *Nous allons passer une charte avec des promoteurs. Ils pourront construire mais en échange ils devront réserver un quota de logements pour les primo-accédants* ».

Pierre-Jean Luccioni (Aleria) « *L'aménagement et le développement de la commune ont toujours été improvisés sans tenir compte des besoins réels de la population* »

Pierre-Jean Luccioni s'immisce entre les deux listes historiques..



Pierre-Jean Luccioni se présente à la tête de « *Aleria Capitale* ». « *Aleria est en perdition alors que la commune possède d'indéniables atouts* » explique PJ Luccioni. « *Aleria est la seule commune du littoral à s'être dépeuplée* ». Si la liste soutient la politique de la CdC, elle ne veut en aucun cas entrer dans le jeu des querelles intestines. « *Notre liste comprend des personnes à sensibilité nationaliste mais aussi des gens de sensibilités et d'origines sociales différentes mais désirant changer la commune. Nous souhaitons améliorer le cadre de vie, rendre la commune attractive et pour cela nous avons des projets dans tous les secteurs* ».

Mise en valeur du littoral

« *Nous travaillerons sur ses atouts avec création d'aménagements légers sur les plages de Padulone et Del Sale* ». La redynamisation de la commune passe aussi par l'aménagement de celle-ci: construction d'un lotissement communal à tarif réduit accessible en priorité aux jeunes ménages et primo-accédants résidant dans la commune, aménagement de la place de la Liberté pour y organiser diverses manifestations commerciales, parkings, mise en place de la démocratie participative. Thème important de la campagne: l'agriculture. « *Nous mettrons en place une commission de suivi du monde agricole pour fédérer les acteurs, accompagner les projets, encourager les cultures biologiques, protection des terres à vocations agricoles* ». Pointant du doigt une politique sportive et culturelle déficiente, PJ Luccioni ambitionne la création d'infrastructures sportives et l'aménagement de la Clé des Chants, à l'abandon. Dans le domaine de l'éducation, la liste entend dresser un état des lieux et « *réfléchir à des améliorations pour garantir de bonnes conditions de travail à nos enfants* ». Enfin l'environnement : « *Nous ferons de la protection de l'environnement un axe fort de notre politique en valorisant notre patrimoine naturel, en sauvegardant la biodiversité menacée par le projet du centre d'enfouissement de Ghjuncaghju* ».

Alexandre De Lanfranchi (Levie) « Un programme dense et réaliste »

Soutenu par l'équipe municipale sortante, Alexandre De Lanfranchi nous présente les grands axes de son programme.



Qu'est-ce qui a motivé votre choix de conduire cette liste ?

Je sors d'un mandat de conseiller municipal. La chose publique et l'intérêt que je porte au village me motivent. J'ai donc souhaité mettre mon expérience au service de la collectivité et m'investir afin de présenter un programme dense et réaliste.

Quelles sont les bases de votre programme ?

Je m'inscris, tout d'abord, dans ce qui a été effectué par la mandature sortante avec près de 7 millions de travaux très lourds (rénovation de voirie, réseaux d'eau potable, usées et pluviales...) dans les trois ans à venir. Nous sommes également en perspective de création d'un réseau de chaleur et de la rénovation thermique de l'école. Enfin, nous avons d'autres projets en cours (création de lotissement et parking municipal, rénovation de la salle polyvalente). Tout cela est engagé et financé. Au niveau de l'intercommunalité, nous avons engagé des travaux de rénovation du stade de football, la construction de vestiaires et d'un dojo sont en cours. Nous voulons optimiser ce lieu avec la création d'une base VTT, d'un parcours BMX et soutenir le Tennis Club de l'Alta Rocca. Les autres chantiers concernent la création d'une recyclerie et diverses opérations de réhabilitation du patrimoine de la commune, la création, avec le soutien de la CdC, d'un centre d'interprétation ou d'une classe de pleine nature au collège...

Levie dispose d'atouts importants pour maintenir un tissu économique. Comment comptez-vous les développer ?

L'objectif va consister à créer un lien entre le musée, le village et les sites avec une commercialisation et une communication commune mais surtout un programme d'actions. Nous sommes en étroite relation avec le service du patrimoine de la CdC afin de prendre en compte cette dimension patrimoniale très forte.

Paul Quilichini (Sartène) « Donner plus d'attractivité au centre-ville »

Aux commandes de la municipalité depuis 2008, Paul Quilichini brigue un troisième mandat. Il nous en explique les grands axes..



Vous êtes candidat à votre propre réélection. Sur quelles bases ?

Les Sartenais m'ont déjà fait confiance à deux reprises. Le bilan de la mandature écoulée est encore plus satisfaisant que le précédent avec d'importants travaux effectués (assainissement, eau, réfection de trottoirs, éclairage public...) C'est un travail assez long mais nous partons de très loin et avons pris les chantiers un après l'autre.

Quelles perspectives en cas de nouveau mandat ?

L'objectif consiste, aujourd'hui, à donner plus d'attractivité au centre-ville avec, d'ici début 2021, une piétonisation (dallage) et la création d'un parking à proximité. Il faudra aussi trouver des fonds pour agrandir le port de Tizzano, les routes, effectuer des déviations... Il y a de nombreux projets, ils sont longs à initier mais verrons le jour dans cette mandature.

Comment gérer une commune comme Sartène à mi-chemin entre la ville et le gros village ?

Sartène est une commune où la population active est assez faible. Nous étions, dans l'après-guerre, la troisième ville de Corse avec 7000 à 8000 habitants, nous étions 2700 quand j'ai pris les rênes de la commune. Aujourd'hui, nous abritons 3500 âmes mais c'est un travail de longue haleine.

Ce serait votre dernier mandat en tant que maire ?

Oui car j'estime qu'il faut laisser la place aux jeunes. Si une équipe volontaire, dynamique et ambitieuse s'était présentée, je l'aurais soutenue. Si j'ai décidé de me représenter, c'est pour mener à bien les chantiers à venir avant de me retirer. On n'a pas pris le train du développement initié dans les années soixante-dix. Et nous devons, aujourd'hui, rattraper tout ce retard. La Corse accuse un retard historique avec le PEI, Sartène va encore plus loin.

Valérie Bozzi (Porticcio)

« Donner une autre image de notre station balnéaire »

Maire sortante, Valérie Bozzi brigue un troisième mandat sur l'une des communes les plus prisées de la région ajaccienne. Elle nous expose les grands axes de la démarche qu'elle entend initier...



Comment se présente cette nouvelle campagne ?

Nous sommes dans la continuité du travail avec une équipe sortante qui repart en quasi-totalité. Une continuité dans les projets initiés durant la mandature. Nous envisageons de les mener à terme.

Quels sont ces projets ?

Ils tournent autour du centre de vie que nous avons souhaité créer sur Porticcio. Il se compose d'une nouvelle mairie, salle des fêtes, médiathèque, amphithéâtre, la place Saint-Laurent avec une aire de jeu et un parc aménagé. Nous avons, par ailleurs, conclu un bail emphytéotique avec l'Evêché de Corse pour construire une nouvelle église dont la première pierre sera posée le 11 août prochain et doter Porticcio d'un centre traditionnel. Nous voulons donner une autre image de notre station balnéaire. Tout cela a été réalisé et nous souhaitons poursuivre par l'aménagement de la promenade sur la plage, qui partira de la tour de Capitellu pour s'achever au point info. Tout au long, nous inclurons d'autres aménagements (base nautique, maison des associations, terrains de beach-volley, parcours de santé, découverte de la faune et la flore...). La précédente mandature a été consacrée à la culture, nous avons eu, cette année, des festivals, concerts, expositions. La prochaine sera plus dédiée au sport avec un centre créé sur la Rocade (gymnase, stade, piscine) et aux activités de pleine nature, tout en poursuivant le travail au niveau culturel.

Quelles perspectives pour Grussettu et la partie montagne de la commune ?

L'église a été totalement restaurée au cours de la mandature. Le projet important à venir sera la réalisation d'un nouveau quartier avec des logements en location et à la vente afin de pérenniser une population à l'année dans le village...

Paul-Marie Bartoli (Propriano)

« Revitaliser le cœur de ville »

À la tête de la commune depuis 2001, le maire sortant de Propriano brigue un quatrième mandat consécutif. Il nous en explique les grandes thématiques qu'il souhaite initier en cas de réélection.



Vous sollicitez un quatrième mandat. Sur quelles bases ?

À la demande de mes colistiers, la majorité municipale a souhaité que je sois candidat afin que ce quatrième mandat nous permette de réussir des investissements programmés et indispensables à la commune. Mes colistiers ont estimé que j'étais le mieux placé pour défendre ces dossiers. Nous repartons avec une équipe où neuf nouveaux apparaissent. Mais les neuf sortants qui ne se représentent pas restent toujours à nos côtés.

Quel bilan dressez-vous des mandatures écoulées ?

Nous avons mis en place une grande politique d'investissement durant 19 ans. Nous avons investi 40 millions d'euros entre 2001 et 2013 et 29,3 millions d'euros entre 2014 et 2020 sans recourir à l'emprunt ni augmenter la fiscalité durant la dernière mandature. Le bilan est positif et les habitants semblent satisfaits. Les travaux effectués ont permis de faire en sorte que l'effort d'équipement en faveur des populations a été fait équitablement sans laisser personne au bord du chemin.

Vos chantiers prioritaires en cas de réélection ?

Nous voulons réussir impérativement l'opération de revitalisation du territoire, signée le 4 juillet dernier avec le Premier Ministre. Il s'agit, notamment, de revitaliser le cœur de ville, ce sera notre objectif principal. Nous ferons également un effort sur la propreté en tendant, progressivement, vers le tri sélectif au porte-à-porte. Il s'agira, enfin, de sauver, même si cela n'est pas de notre compétence, la desserte maritime du port de commerce. Nous ne pouvons pas accepter qu'il soit ainsi abandonné depuis quatre ans.

Les déchets en Corse : une histoire sans fin...

La crise des déchets n'en finit plus de déboucher sur des échecs qui à leur tour produisent des échecs. L'exécutif de la CdC se montre incapable de régler la question sur le fond puisque décidée à ne pas explorer l'hypothèse d'un incinérateur. Cette procrastination qui coûte cher, très cher au contribuable, démontre aussi une difficulté à choisir préférant de manière puérile le refus à d'éventuelles solutions.

Exporter les difficultés plutôt qu'à la régler sur place

Foutue majorité qui n'a de cesse de revendiquer une autonomie de gestion et se montre incapable de régler la question des déchets. Foutue majorité qui, combattant à lances rompues le jacobinisme continental, n'en finit pas de tricoter un centralisme insulaire. Il est vraisemblable que les arguments utilisés dans cet article vont donner un sentiment de déjà-vu. Pardi ! Cette crise des déchets semble désormais consubstantielle à la Corse. Elle nous colle à la chaussure comme le sparadrap du capitaine Haddock. Des années, que dis-je des décennies, que nous la traînons comme un boulet matérialisant notre difficulté à trancher, à prendre de véritables décisions impliquant des choix nécessaires. Pour ce qui est de parler, d'émettre des hypothèses glorieuses évoquant le Babbu di a Patria, pour jouer les avocats d'un futur glorieux sans cesse repoussé comme la ligne d'horizon, nos dirigeants sont hors pair. Pour parler de ce que serait une autonomie comme hier les communistes nous chantaient les beautés du communisme réel, ils se bousculent avec pour chaque groupuscule un programme détonnant. Mais dès lors qu'il s'agit de régler les difficultés du quotidien soudain les mirages s'estompent. Que nous propose l'exécutif pour régler la question des déchets ? Les exporter vers l'île voisine : la Sardaigne. On aura tout essayé : la région marseillaise, la toulousaine et désormais l'étranger si proche. Tout récemment des inconnus vraisemblablement exaspérés mais irresponsables ont mis le feu à la décharge de Saint Antoine

où s'accumulaient des balles éventrées par les goélands et les rats. Favorisés par la température exceptionnellement douce, des essaims de mouche envahissaient Ajaccio. Le résultat est ironique et paradoxal : faute d'incinérateur, nous avons eu droit à un gigantesque incendie à ciel ouvert. L'illusion est une majorité qui réfléchit à des solutions. La réalité est une multiplication des décharges sauvages à côté de décharges officielles de balles éventrées. Faute d'une solution citoyenne, les citoyens se débrouillent de façon illégale. La Corse régresse quand la nouvelle majorité devait nous mener sur les chemins du progrès depuis une maison de cristal.

Un provisoire qui s'installe

Il faut rappeler que lors de sa prise de fonction en 2015, la majorité nationaliste avait défini le problème des déchets comme prioritaire. Selon les informations récemment fournies par le Syvadec 26 000 balles soit 23 000 tonnes de déchets sont stockées sur 23 sites « provisoires ». Or seulement 120 tonnes de déchets peuvent être traitées quotidiennement dans le centre de Prunelli di Fium'Orbu, contre environ 400 produites chaque jour en Corse à cette période. C'est la différence qui est mise en balles. Les surcoûts s'accumulent également. Les déchets produits par les eaux usées de Bastia sont exportés : là encore un surcoût estimé à 450 000 euros annuels. Le député-maire d'Ajaccio, placé au pied du mur par l'incendie de Saint Antoine, accuse le Syvadec de ségrégation. Le Syvadec rétorque que le blocage de Vighjaneddu est responsable de la catastrophe actuelle. Ce à quoi Alexandre Lanfranchi, porteur du projet

dit « Vighjaneddu 2 », autorisé par voie préfectorale à gérer les déchets, dénonce l'inaction de l'état incapable de lever le barrage de six personnes qui bloque le centre d'enfouissement dont il est prestataire de service. Sur fond d'intérêts particuliers, de menaces de mort, d'apathie majoritaire (la majorité était contre Vighjaneddu 2 au prétexte que la gestion des ordures doit être publique, une gestion publique que visiblement elle est incapable d'assurer), la crise des déchets perdure.

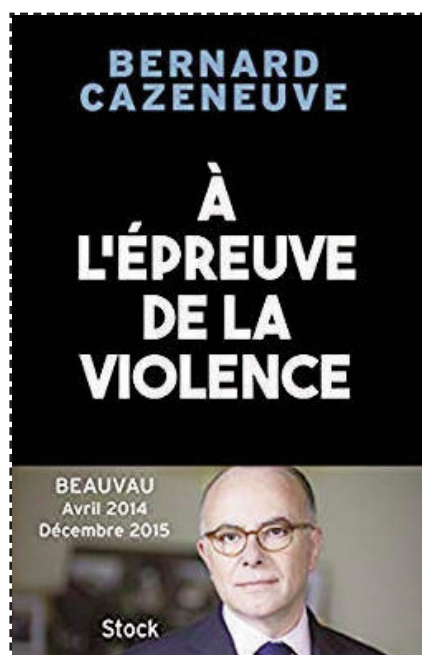
Sur fond de crise touristique

Il n'y a vraisemblablement pas de cause à effets entre la crise des déchets et la crise touristique qui frappe la Corse sinon une incapacité à anticiper les difficultés à venir. En juin prochain Vighjaneddu 1 arrivera à saturation et les déchets, si rien n'est fait avant, vont envahir la Corse. Ça sera aussi le début de la saison touristique. Or l'exportation des déchets vers un pays étranger exige des mois de préparation afin d'obtenir les autorisations nécessaires. Il n'est pas besoin d'être devin pour affirmer dès aujourd'hui que nous courrons à la catastrophe. Nous ne pouvons plus espérer que pour les années à venir. Encore faudrait-il arrêter le bricolage et peut-être enfin explorer la solution de l'incinération sur place ou alors renoncer une fois pour toutes à chanter les louanges d'une autonomie dont le simple concept sonne aussi creux qu'un bidon vide.

• GXC

Bernard Cazeneuve : un véritable homme d'Etat

L'ancien Premier ministre et ministre de l'Intérieur a confié une conception réconfortante de l'exercice du pouvoir et de l'action de la République.



Même campagne que celles des Municipales ! Concernant la plupart des listes, ni la rectitude idéologique, ni l'imagination ne sont présentes. On se perd dans les messages à géométrie variable, la scissiparité qui affecte les familles politiques ou le jeu des alliances miraculeuses. On découvre des candidats relevant davantage du miroir aux alouettes ou du porteur de voix que du visionnaire ou de l'homo faber. On subit des propositions relevant du siècle dernier : parking en pleine ville à Ajaccio, port pharaonique à Bastia, lotir et encore lotir un peu partout, développer une offre touristique qui conduit tout droit à la massification, renouveau rural à partir de la perpétuation de lilliputiennes institutions communales et de la réalisation de coûteux équipements... Rien d'enthousiasmant ou d'innovant ! Se rendre

aux présentations de listes, assister aux meetings ou réunions publiques de quartier ou de village, lire les programmes sur écran ou papier brillant, tout cela relève du fastidieux. Alors, quand on reçoit un carton invitant à se rendre à la séance de dédicace du livre d'un ex-Premier ministre (À l'épreuve de la violence, ouvrage dans lequel Bernard Cazeneuve qui était alors ministre de l'Intérieur, relate à la fois son action et ses sentiments de simple individu lors de sa confrontation avec le terrorisme islamique), on estime que mieux vaudrait ne pas rater cela. On se dit que la venue de cette personnalité qui a géré des crises marquantes (Charlie Hebdo, Le Bataclan...), à défaut de susciter de l'espoir ou de réconcilier avec le monde politique, permettra d'entendre autre chose que des promesses creuses à l'adresse des électeurs ou des rafales de critiques stériles visant des adversaires.

Il a dissipé mon ressenti négatif

Mais étant arrivée sur les lieux du déroulement de la séance de dédicace (un grand café de la place Saint-Nicolas à Bastia), on ressent subitement que l'on va peut-être perdre son temps. Ce ressenti est dicté par le constat de la présence de plusieurs acteurs politiques locaux dont certains adoptent le comportement des fidèles sollicitant l'hostie au moment de la communion. Ils se bousculent autour de l'auteur pour obtenir l'apposition de quelques mots et d'une signature sur un livre fraîchement acheté. Bernard Cazeneuve a heureusement réussi à dissiper ce ressenti négatif. Interrompant quelques minutes la séance de dédicace et après quelques mots pour évoquer son plaisir d'être au fond un peu chez lui : « *J'ai ici en Corse beaucoup de souvenirs, d'ancêtres et d'amis. C'est toujours pour moi un grand bonheur de vous retrouver* », il a déroulé une conception réconfortante de l'exercice du pouvoir et de

l'action de la République. L'humanisme et l'empathie ont percé quand il a défini avec humilité ce qu'avait été son action au quotidien et au cœur des crises : « *Nous avons essayé de faire au mieux mais finalement on n'est jamais sûrs de bien faire* », et aussi quand il a confié qu'avoir été « *confronté à la mort des autres* » et à « *la responsabilité de tout faire pour l'éviter* » l'avaient « *profondément marqué* ». L'exigence d'une gouvernance et d'une République respectueuses de la démocratie a transparu quand, après avoir rappelé la totale légitimité des élus nationalistes, l'intéressé a affirmé : « *La Corse ne peut se*



développer qu'en établissant une relation respectueuse avec l'Etat et l'Etat lui-même doit créer les conditions de cette confiance. » Je suis rentrée chez moi avec un livre dédicacé dans mon sac et en me faisant la réflexion que ce Monsieur Cazeneuve m'avait permis d'oublier quelques instants la suffisance du pouvoir en place, les miasmes de l'affaire Griveaux et les Municipales, et que je venais de rencontrer une espèce en voie de disparition : un homme politique ayant l'envergure d'un homme d'Etat.

• Alexandra Sereni

Transparence et libertés

L'affaire Griveaux est l'occasion de faire le point sur l'avancée spectaculaire de la culture puritaine anglo-saxonne dans le sud de l'Europe. L'excessive soif de transparence qui nous arrive du Nouveau Continent est aussi paradoxalement devenue un prétexte pour restreindre les libertés fondamentales.

Une affaire exemplaire

L'affaire Benjamin Griveaux est exemplaire à plus d'un titre. En premier lieu, elle démontre l'amateurisme de la majorité macronienne qui, depuis un peu plus de deux ans, n'en finit plus de cumuler les accidents de parcours depuis le séisme Benalla en passant par la crise des Gilets Jaunes et jusqu'aux grèves provoquées par l'impréparation de la réforme des retraites. Le postulant LREM à la mairie de Paris a donc été suffisamment stupide pour s'adonner aux plaisirs onaniques face à une caméra. N'importe quel internaute débutant en sait les dangers. Voici donc Benjamin Griveaux éliminé d'une façon scandaleuse certes mais désormais hors course. Mais le personnage avait vanté un modèle familial idéal mettant en avant sa propre épouse et ses enfants. Cette façon de mélanger les sphères privée et publique avait



été initiée en France par Nicolas Sarkozy qui, fasciné par la culture américaine, cherchait alors à imiter le président Kennedy. Puis il avait entamé une sorte de feuilleton élyséen avec son divorce puis son mariage avec Carla Bruni. C'était inédit dans un pays latin à tradition catholique où le privé et le public ne se mélangent pas. Le puritanisme américain, issu de la tradition protestante, induit au

contraire une transparence absolue de l'individu traitant d'égale manière la conduite privée et la conduite publique. La relation directe avec Dieu que les formes les plus fondamentalistes du protestantisme induisent interdit théoriquement tout mensonge puisque cela reviendrait à mentir au Tout-Puissant. Dans le catholicisme, les intermédiaires sont nombreux entre soi et Dieu : le prêtre, la papauté, les saints etc. La séparation entre les deux sphères est donc vaste et quasiment infranchissable. La victoire planétaire du modèle américain est incontestable, d'abord par le truchement de la culture (et notamment de la musique), puis des mœurs (pour moi mai 1968 est une percée fondamentale du libéralisme anglo-saxon qui a ensuite produit le pire et le meilleur), de la nourriture (manger vite, vivre dans l'instant, faire confiance au système, au marché). La transparence exigée par des phénomènes ambivalents comme Me-too, a été favorisée par les réseaux sociaux, véritables outils anarchiques d'une intrusion de la réalité populaire dans une vie politique jusque-là régentée par des professionnels.

Les nouveaux pouvoirs contre les anciens

La démocratie a pour postulat fondateur la sagesse des peuples. Or rien n'est plus contraire à la réalité. Le concept de peuple est celui d'une irréalité globale constituée d'individus aux désirs, aux goûts, aux passions contraires et irréalistes. La politique est là pour promettre la réalisation de ces irréalités puis, une fois passée l'élection les corriger, transformant les promesses en mensonges. Autrefois, le pouvoir s'appuyait sur la soumission populaire et l'acceptation de l'ordre établi. Aujourd'hui le pouvoir est morcelé entre celui de l'état et des contre-pouvoirs fulgurants dopés par les réseaux sociaux et favorisés par une presse à la recherche d'une clientèle synonyme de profits.



Il faut plaire à tout prix pour survivre. La politique est devenue un marché comme un autre. L'affaire Griveaux a donné lieu à un concert d'hypocrisies sans nom mais aussi à une tentative du pouvoir légal de reprendre la main en mettant en cause la trop grande liberté des réseaux. Sans sous-estimer la dangerosité de ces derniers qui portent en eux des capacités de manipulation gigantesques, force est de constater qu'il va falloir faire avec en tentant de ne pas s'attaquer aux libertés fondamentales qui sont celles de l'expression et de l'information. En définitive l'affaire Griveaux démontre tout d'abord que la culture anglo-saxonne l'a emporté sur la latinité mais aussi que nous sommes entrés dans un monde mouvant pour lequel nous sommes mal armés car il rompt avec des millénaires de culture latine et essentiellement catholique basée sur le clientélisme spirituel. Le libéralisme c'est la guerre de tous contre tous quand l'état est celui d'une omniprésence du père protecteur et sévère. À nous de nous y faire car l'avenir est résolument du côté de l'américanité.

• GXC

Le journalisme ou la passion d'explorer

Le 7 janvier 2015, 12 personnes étaient assassinées au siège de Charlie Hebdo, dont neuf membres de la rédaction du journal. À travers cet attentat terroriste, c'était toute la presse qui était visée et qui le reste. Le journaliste, comme le dessinateur de presse dérange. Il dérange les censeurs de tous ordres religieux ou étatiques. La loi de 1881 est contestée comme trop libertaire. Les photographes des manifestations sont bousculés par la police. Le ton vif de certains journalistes déplaît au pouvoir.

Le journaliste nous rend plus proche du lointain

Et pourtant, dans un monde globalisé, de plus en plus complexe et incertain, jamais nous n'avons eu autant besoin de journalistes. Dans un monde cosmopolite, « *commun et pluriel* », alors que le proche s'éloigne de nous, le journaliste nous rend proche le lointain. Il nous rend compte de la globalisation des rapports sociaux, qui dilate les frontières et rapproche les cultures. Cette activité réflexive, que constitue l'écriture journalistique, prend en compte la socialisation sous toutes ses formes, s'intéresse à l'Autre sans le détruire, en dépassant le cercle étroit de notre environnement immédiat.

Il a été constaté une corrélation étroite entre l'orientation éthique cosmopolite et la liberté de la presse : la confiance à l'égard des autres grandit dans une société où se développe la liberté de la presse, car celle-ci nous aide à relativiser notre place, à reconnaître nos appartenances multiples, à militer pour le rapprochement des cultures.

Pourtant si nous devons malheureusement constater que l'exercice de la liberté de la presse est de plus en plus difficile, dans nos sociétés, information et communication sont étroitement et inversement corrélées. Plus la communication progresse, plus l'information recule. Plus nombreuses sont les informations et plus grand est le besoin de journalistes : tandis que les pouvoirs utilisent la communication pour contrôler la situation, les journalistes ont sans cesse à inventer de nouvelles formes de connaissance. Le débat démocratique est aujourd'hui davantage organisé par les journalistes. Mais devant la surabondance de faits de réalité, à quelles conditions le journalisme peut-il rester un

contre-pouvoir ? Devant la pléthore des informations, le journaliste doit organiser la rareté et la sélection des faits. Quand la communication prend le pas sur l'information, l'image publique du journaliste se dégrade, et s'ensuit une crise de confiance difficile à enrayer, et qui conduit les meilleurs des journalistes à douter d'eux-mêmes. La course au sensationnalisme à tout prix est dangereuse pour l'avenir de la profession, qui doit malgré tout rester une profession ouverte.

Un statut original

Cette profession, souvent mal aimée, fonctionne sous un statut original. La loi de juillet 1881 introduit une rupture dans l'histoire de la presse. Républicaine, cette loi garantit la liberté d'expression qui devient le principe régulateur de toute la profession : le pouvoir d'État recule, avec son arsenal répressif. Mais la loi ignore le journaliste. Elle s'intéresse plutôt au statut d'une presse mythique et symbolique. Ce n'est que peu à peu qu'on s'interrogera sur la situation réelle du journaliste et son identité professionnelle. Le « *marché* » de l'information s'élargit massivement, la concurrence est de plus en plus vive, les impératifs économiques deviennent déterminants, mettant à mal la survie des journaux militants. La polémique décroît, même si l'originalité du système français, qui associe journalisme et littérature, subsiste jusqu'à nos jours.

Le style d'un journaliste a toujours compté, la vivacité d'un article, l'élégance de la formule, la légèreté des mots. « *La plume est une arme* ». Le journaliste observe, analyse, commente, s'indigne. Le pamphlétaire n'est jamais loin : chroniques et critiques vont de pair. Pour un bon journaliste, tout fait divers fait l'objet d'un Grand Reportage, toujours

porteur de vérité, de cette vérité qui crée l'événement.

Une activité profondément politique

Le journaliste a une activité profondément politique. Car il n'est pas qu'un ; il s'engage dans un processus social spécifique, qui cristallise toute la profession confraternelle. D'où qu'il soit, quoi qu'il dise, il participe d'une œuvre commune : le service public collectif de l'information, qui privilégie les principes généraux des services publics à toute autre considération marchande et commerciale. Même solitaire dans son activité d'écriture, le journaliste relève d'une communauté d'intérêts communs et pluriels : le champ politique démocratique a besoin de la liberté de la presse pour se structurer, en articulant intérêt privé individuel et intérêt public collectif. Cette confrontation permanente entre solitude et communauté d'œuvre, se décline de multiples façons, selon que le journaliste soit rédacteur, reporter, nomade ou amoureux des cafés. C'est pourquoi, même devenu précaire, le journaliste reste pour beaucoup une « *sentinelle du peuple* » (La Rochefoucault, 1791), un « *chevalier de la liberté* », un « *croisé de la vérité* », même s'il est des journalistes indignes, écrasés par l'argent.

La contrainte de l'urgence contre le journalisme

Mais ce qui menace le plus le journaliste aujourd'hui, au-delà de la connivence avec le pouvoir, c'est la contrainte de la vitesse, l'urgence, l'improvisation. Il n'a plus le temps de faire valoir son savoir et son savoir-faire, il est contraint de procéder à une activité hâtive, donc fragile, partielle, sans vue d'ensemble ni rappel de connaissances : la



débrouillardise pallie ces manques dus aux exigences actuelles de la société face à l'information.

Malgré tout, les quelques chercheurs qui ont travaillé sur la presse française, s'accordent à reconnaître la survivance des principes suivants : la responsabilité, la probité, la discrétion, le respect du secret professionnel, la loyauté. Mais ces principes ne clarifient pas pour autant la situation concrète des journalistes, qui, quotidiennement, sont confrontés à des problèmes ambigus de leur statut, qui les incite à ne s'exprimer que sur ce dont ils ont la preuve. Le journaliste peut-il recevoir ce statut d'une quelconque autorité, fut-elle judiciaire ? Plus qu'il ne sait, le journaliste cherche. Il poursuit des preuves. Sans cesse en équilibre entre le monde et sa propre personne, il se remet sans cesse en

question. Pratiquant la dialectique de l'intériorisation et de l'extériorisation, il vit dans une situation où il doit en permanence universaliser l'humanité, participer à faire l'humain à partir de son « *savoir pratique* ».

Décrire et contester le réel

La vérité se construit dans un espace public de libre débat, raisonné, qui permette, non seulement de décrire le réel, mais aussi de le contester. On sait que le vrai absolu n'a pas en soi de puissance propre et que le mensonge peut convaincre. Si le journaliste n'est pas là pour nous présenter l'état des lieux du réel, on sombre dans la violence verbale, l'injure, l'invective.

La liberté de la presse, quand elle est pleinement exercée, aide à développer la faculté de jugement, à maîtriser son destin,

à sortir des dogmes. Nous sommes entrés dans la société des « *bifurcations* », ou, faute de maîtriser les événements, on est ballotté par eux. L'imprévisibilité du futur est devenue maximale. Le journaliste est alors confronté au désordre, à l'énigmatique, à l'écart, à l'ambiguïté, à la discorde. Loin d'être infaillible, il commet des erreurs, se noie dans ses contradictions, mais, dans la mesure où il partage les fins d'émancipation et d'humanisation, il doit, comme tout intellectuel, accepter sa solitude.

Rappelons-nous la pensée de Sartre : « *Il faut créer le goût de la vérité, pour tous et pour nous-mêmes* ».

• Francine Demichel

journaldelacorse@orange.fr

Nouvelles recettes de l'amour

La Saint-Valentin fait toujours recette. La fête des amoureux reste une date clé pour Cupidon. Selon un sondage Harris Interactive, être seuls ce soir-là est synonyme d'anxiété pour 8 % des célibataires, qui se disent prêts à avoir recours à une application de rencontres afin de ne pas passer cette fête seuls(e)s. La France compte près de 18 millions d'âmes solitaires, à la recherche du grand amour.



Avec un grand A

L'amour, un thème à la fois si universel et tellement intime... Les Français croient aux concepts de grand amour (83 %), d'âme sœur (82 %), de coup de foudre (80 %) et d'homme ou de femme idéale (65 %). Ils ne sont pas légion à avoir vécu ces moments intenses. 54 % affirment avoir déjà rencontré le grand amour, 52 % leur âme sœur, 50 % ont déjà eu un coup de foudre et 39 % certifient avoir croisé l'homme ou la femme de leurs rêves.

Si l'amour est avant tout associé à des émotions positives, pour une petite proportion de Français, il est aussi assimilé à des notions négatives comme « jalousie » (3 %), « stress » (3 %), « routine » (3 %), « divorce » (3 %), ou trop pratiques comme... « compte commun » (3 %). 2 % avouent même qu'il évoque la notion d'« applications » ou le verbe « tromper ».

Cupidon 2.0

Les sites de rencontres sont très nombreux en France (on en compte plus de 2 000, de qualité très variable), y compris spécialisés géographiquement, comme le site Corsica-Rencontres. Ils sont plébiscités par les célibataires français, puisque près de 30 % des de 18-30 ans sont inscrits sur un site de rencontre. Cela représente plus d'un jeune sur 4 ! Dans une étude récente concernant les dépenses des Français sur les applications, on constate que sur les 10 app' qui génèrent le plus d'argent, 6 sont des sites de rencontres ! Meetic, Adopte un mec, Tinder, Happn, Once, Bumble... Quelque 37 % des Français confessent avoir déjà eu recours à une application de rencontres, que ce soit pour trouver une relation sérieuse (36 %) ou pour trouver un(e) partenaire d'un soir (26 %). 17 % des personnes en couple déclarent avoir rencontré leur conjoint grâce aux applications. C'est moins que via leurs amis (32 %), mais plus que dans le cadre de leur travail (15 %), lors de leurs activités quotidiennes comme les courses (10 %) ou au cours de leurs études (9 %). Autre effet des nouvelles technologies de communication (smartphones, messageries instantanées, réseaux sociaux...), la tentation ! Selon le sondage Harris Interactive, 22 % des Français sont ainsi davantage soumis à des « tentations amoureuses » lorsqu'ils sont en couple. 25 % des personnes interrogées affirment même se sentir davantage soupçonneux (se) des activités de son ou sa partenaire.

Réinventer le couple

On estime que près de 40 % des célibataires sont des femmes et que 60 % des célibataires sont des hommes. Les célibataires de la

tranche d'âge 30-50 ans ont tendance à se trouver dans les plus grandes villes de France. Une grande majorité (21 %) est en Île-de-France. Entre 1999 et 2006 en France métropolitaine, la proportion de jeunes de 20 à 24 ans vivant en couple, marié ou non, est stable. Les habitants de l'Ouest et du Nord de la France vivent plus souvent en couple. En revanche, vivre à deux est moins répandu en Corse, dans le Sud et en Île-de-France. La part de familles monoparentales est importante sur l'île. Selon les dernières statistiques de l'Insee, elles représentent 27 % des familles avec enfants. Et côté fidélité, quand la religion n'est plus le garde-fou, il n'y a plus un seul modèle. Ainsi, selon les enquêtes, entre 30 % et 70 % des couples seraient fidèles, c'est-à-dire dans une relation d'exclusivité sexuelle et de loyauté. Ils sont 86 % des moins de 30 ans à estimer que la fidélité est très importante, selon la grande enquête Génération What, c'est-à-dire faire confiance à l'autre. Les autres inventent leurs façons d'être à deux : marital libéré, trouple, sex friends, relation longue distance, couple libertin, polyamoureux, coparentalité... Aujourd'hui, alors que les jeunes ne revendiquent plus le couple comme un aboutissement de leur vie sentimentale, on voit de plus en plus de couples atypiques, en termes d'âge, de comportements, d'orientation sexuelle, d'aspiration et de mode de vie. C'est être en amour, et donc épanoui, qui importe, libéré de la pression familiale, de l'État, de l'Église. Le côté normatif a fait long feu. RIP la famille nucléaire classique. Bienvenue à l'ère du bricolage relationnel et des artisans des vies sentimentalo-sexuelles.

• Maria Mariana

U cinque di maghju, in fine, sacralizatu !

L'Assemblea Naziunale hà aduttatu, u tredecì di ferraghju scorsu, guasgi à l'unanimità, a pruposta di legge per sacralizà a data di u cinque di maghju. A fine d'una lotta di vintottu anni. Ancu s'ellu ci vole à aspettà, avà, l'avisu di i Senatori, si pò parlà d'un duvere di memoria chì hà da esse ricunniscitu...



U 13 di ferraghju, ghjornu storicu

Di fattu, a pruposta hè stata presentata u cinque di ferraghju da Michele Castellani, u Deputatu naziunalistu à u nome di u gruppu « *Libertés et territoires* ». Una settimana dopu, i Deputati prisenti facenu a pruposta di legge : « *In umaggiu à è vittime di u drama naziunale di Furiani, alcuni macciu prufessiunale di Lega 1, Lega 2 o di cuppa di Francia serà ghjucatu un cinque di maghju* ». Una certa emuzione in Corsica. « *Ringraziemu à tutti quelli chì ci anu sustenuti dapoi tanti anni, spieganu i respunsevuli di u cullettivu, pinsemu, in stu mumentu, à tutti quelli ch'ùn ci sò più, ch'anu soffertu o chì soffrenu sempre avà.* » Un sintimu spertutu da i Deputati naziunalisti. « *A fine d'un caminu di croce di vintottu anni, avanza Jean-Félix Acquaviva, nè a sucetà, nè u Statu, nè a ghjustizia anu rispostu. Oghje, ghjè a legge chì a face.* »

Micca una vittoria. Solu, un umaggiu è un duvere di memoria necessariu. Per un scurdà ci mai più è tempu, un festighjà nantu à un terrenu di ballò, quellu ghjornu...

• F.P.

Ùn si pò parlà di vittoria, solu per u rispettu di tutti quelli chì sò cascati da a tribuna maladetta u cinque di maghju di u 1992 in Furiani. Ma a pruposta di legge aduttata da 85 deputati nantu à 86 (solu Anne-Christine Lang, deputata LREM avia votatu contru) marca un sintimu di suddifazione. Una logica, masimu cù u rapportu, aldilà di u cuntestu stessu, ch'è noi t'avemu, noi altri

corsi, cù a morte. A fine di vintottu anni di lotta per tutti, famiglie di e vittime, vittime ferite, o quelli chì sò stati tocchi da luntanu da vicinu da stu drama. Un drama ch'ùn hè ancu cicatrizatu oghje.

Dapoi anni è anni, hè entrutu nantu à u terrenu puliticu, purtatu, prima da u cullettivu di u 5 di maghju, dopu da l'eletti in fine, da i deputati...

A parolla d'un presidente

A tribuna custruita à a lestra (in una settimana) nanzu à a meza finale di a cuppa di Francia Bastia-Marseglia avia fattu 19 morti è 2300 feriti. Per quelli chì si ramentanu, François Mitterrand, presidente di a Republica à l'epica, avia dettu, a sera stessu, chè « *ùn ci serà mai più un macciu di ballò in Francia un cinque di maghju* ». Più ch'una prumessa, una parolla...Chì, disgrazia, ùn serà mai seguitata d'effetti cuncreti. Pughju, ci seranu macci impurtanti ghjucati un 5 di maghju (2001 : Liò-Monaco finale di a cuppa di a Lega, 2010 : Marseglia campione di Francia). Parechji anni dopu, u Cullettivu « *Micca macci un cinque di maghju* » purtatu da Lauda è Josepha Giudicelli, figliole di Petru, ghjurnalistu di RCFM cascatu in Furiani è Didier Grassi, cerca à fà valè issa ricunniscenza. Serà seguitata in Corsica ma soprattutto in altrò (sustenitori di Saint-Etienne, Marseglia per a maiò parte ma ancu d'altre squadre). Mittendu a pressione nantu à l'eletti di u ghjocu à ballò francese chì, à dilla franca, ùn averà mai una pusizione chjara. U cullettivu di u 5 di maghju serà ricivutu da tutti i ministri di u sport. Ci serà una piccula avanzata in u 2015 cù Thierry Braillard chì sceglierà u nome di « *catastrophe nationale* » è piglierà a decisione di caccià i macci chì cascanu in sabbatu. È ci vulerà à aspettà torna cinque anni per ghjunghje à a sacralisazione. Vintottu anni di lotta...

La transparence qui tue et qui tuera encore...

Les derniers développements de l'affaire Griveaux illustrent si besoin était le fait que nos sociétés ont atteint une nouvelle étape dans la déliquescence, dont hélas, il ne fallait pas être grand clerc pour percevoir la venue.

A quoi a-t-on assisté? La diffusion sur les réseaux dits sociaux de vidéos qui, nous dit-on, mettraient en vue cet homme politique dans des scènes que seule la morale pourrait éventuellement réprover a entraîné son retrait d'une campagne électorale.

Nos mœurs deviennent de plus en plus barbares, comme le mode de vie en communauté qui est présent sur les terres d'outre-atlantique que la plus grande partie de nos « élites » veut imiter car il les fascine, comme la proie est fascinée par le serpent qui va la dévorer. Là-bas, on ne distingue pas l'homme privé, avec nécessairement ses faiblesses, qui peuvent être des forces, et l'homme public. Tout doit être lisse et transparent, et le mensonge n'est pas admis dans la vie privée, qui n'existe pas d'ailleurs, car si on ment dans sa vie privée, on ment nécessairement dans la gestion des affaires publiques. Ce n'est pas un hasard si les réseaux dits sociaux sont nés dans cette partie di globe. Ils ne donnent en effet, la plupart du temps, que des images des vies dans ce qui relève de l'intime ou ce qui, plus largement, est privé, ou devrait l'être. Ainsi, beaucoup d'individus cèdent gracieusement aux marchands qui en font commerce ce qu'ils devraient conserver comme le plus précieux de leurs biens, leur liberté d'être sans contraintes. En contrepartie on leur donne l'illusion d'exister par la fourniture à chacun d'une micro seconde de célébrité minuscule, qui sera chassée dans la micro seconde qui suit et sera aussitôt ainsi devenue invisible.

Cette logique implacable de la transparence à tout prix envahit nos vies. Elle est celle de sociétés peu matures qui ne perçoivent que l'écume des choses. Nos vieilles civilisations avaient pourtant dépassé ce schéma simpliste et, il faut le dire, particulièrement idiot.

Elles y reviennent au grand galop, oubliant le Grand Roi Henri IV, qui a renforcé le royaume, tout en goûtant aux plaisirs variés de la chair. Personne n'y trouvait à redire, bien au contraire. En réalité, les tenants de cette transparence absolue, dont ils mesurent, mais un peu tard, les effets à leurs dépens, ont une conception de l'homme comme d'un être sans profondeur, un vase transparent, dans lequel on doit voir tout. Ils veulent la société idéale, celle du Bien, qu'aujourd'hui on veut de plus en plus nous imposer, avec des hommes parfaits qui, comme tels, n'ont évidemment rien à cacher. Sauf que dans la vraie vie, cela ne peut être. Chaque homme, et c'est ce qui fait sa singularité et sa richesse, est un monde de mystères, de silences et de secrets, qui doivent rester secrets, sous peine de voir détruite l'humanité que chacun porte en lui. Il est vain, et destructeur, de vouloir une société où la vie se résume à celle des magazines de papier glacé où tout n'est que luxe et volupté. Mais il manque le calme des vies intérieures qui s'obtient au prix de luttes plus ou moins avouables, de déraisons, qui ne regardent que chacun. Dans l'espace public, neutre, l'homme doit être protégé dans son intimité. Ceux qui ont voulu nous imposer leur vision d'un « vivre ensemble » intrinsèquement dénaturé, paient au prix fort leur délire d'êtres sans réflexion. Le drame supplémentaire est qu'ils ont réussi à polluer une partie de la société qui en vient à trouver normal de se repaître de ces vies étalées dans leurs moindres détails et à exiger une exemplarité des « hommes politiques », qui ne pourra jamais être atteinte, sauf par des robots déshumanisés, mais sans doute cela est-il le but recherché par certains. La société du spectacle permanent détruit tout ce qui pouvait servir à faire sens et lien. Les apprentis

sorciers ont réussi leur pari démoniaque de transformer tout en une vulgarité sans nom où tout ce qui est bas sert à abreuver des foules assoiffées qui ont perdu tout idéal, même si elles n'y sont pour rien d'ailleurs, ayant fait confiance à ceux dont elles pensaient qu'ils pourraient les diriger pour leur plus grand bien. Tous vont vite percevoir qu'ils sont devenus quasiment des simples marchandises, dont les données privées s'achètent dans un grand marché qui ne vise qu'au profit sans frontières et sans patrie. Dans cette nouvelle société, il n'y a plus aucune barrière et finalement, seuls les médiocres ou les puritains (jusqu'à quel point et à quel moment?) pourront prétendre gouverner. C'est partout le nivellement qui baigne dans un politiquement correct qui atteint la liberté même de penser. En, effet, l'expression publique est contrôlée par des ligues de bien-pensants auxquelles nos « institutions » ont reconnu le pouvoir de veiller à l'ordre puritain et hypocrite. Ainsi une simple réunion de deux ou trois cloches puritaines suffit à donner au groupuscule qu'elles constituent un pouvoir inversement proportionnel à leur représentativité. Mais peu importe, elles défendent un idéal juste, nous dit-on, celui de la société aseptisée que l'on veut nous imposer. Bien évidemment, les juridictions sont saisies de toute déviance au système et à l'ordre moral et punissent, souvent, et sans discernement. Le résultat en est une police de la pensée qui s'exerce en permanence et qui nous corsète de part en part. Allons-nous accepter encore longtemps d'être soumis à une telle restriction de nos libertés guidée par la seule médiocrité dans tous les domaines?

Décidément, vive l'ancien monde!

• Jean-François Poli

Antò-Dumè Luciani, berger de son pays

À tout juste 100 ans, l'emblématique berger foule toujours les collines de la région ajaccienne. Chaque jour, c'est aux côtés de ses fils qu'il continue le travail d'une vie. Plus qu'un métier, le pastoralisme est pour lui une passion qui s'est transmise de génération en génération.



Le 15 décembre dernier, veille de cette nouvelle décennie, M. Luciani débutait lui son centenaire. Toujours debout, rempli de cette force de vie qui le caractérise, le berger de Lisa garde son sourire et son regard rieur que ni le temps ni les épreuves n'ont altérés. Et pourtant des épreuves, il en aura eu. Né dans une Corse pauvre et encore majoritairement agro-pastorale, Antò-Dumè se souvient de la difficulté de la vie, une vie où il fallait travailler dur pour pouvoir se nourrir. « *J'étais l'aîné d'une famille de 6 frères et sœurs. Mes parents étaient bergers aussi. On travaillait dur pour pouvoir manger et entretenir notre petite maison.* »

Antò-Dumè né donc il y a plus de 100 ans, un 13 décembre 1919. Il ne sera cependant enregistré officiellement que le 11 janvier 1920. À cette époque en effet, les trajets à cheval pour la ville ne se font pas tous les jours. C'est

à l'occasion du déplacement en mairie d'Ajaccio pour la déclaration de naissance d'une voisine que le petit Antò-Dumè fût officiellement inscrit. Très jeune il quitte les bancs de l'école pour aller garder le cheptel familial à Pevani. Plus de 200 bêtes qui paissent paisiblement à proximité de Sagone. Son père meurt jeune et c'est aux côtés de sa mère, femme de tête, et de ses oncles qu'il apprend le métier. Pendant que ses sœurs s'occupent de la maison, ses frères suivent le chemin du pastoralisme qui semble tout tracé. C'est donc toute une famille qui travaille le lait, chacun ayant une tâche propre. Un s'occupe de la traite, l'autre nourrit les chèvres, brebis, vaches qui composent les troupeaux. Un autre encore fabrique le fromage quand le dernier va vendre le fruit du dur labeur. Une affaire familiale à l'organisation bien rodée. Les bêtes restent sur la côte jusqu'au mois de

juin. Quand les chaleurs tombent sur le littoral, la famille Luciani amène les troupeaux à Bocognano. Malgré la dureté de cette période, Pevani, bout de terre qui l'a vu naître, reste pour Antò-Dumè le souvenir d'un véritable paradis. « *Je suis né là-bas, au Capedu, dans notre maison. J'aimais cet endroit, vivre au bord de mer, avec nos bêtes. Nous pêchions le poisson et nous faisons la soupe. C'était de très beaux moments de ma vie.* » Mais il faudra pourtant un jour quitter les terres tant aimées. À 18 ans, Antò-Dumè rejoint Lisa sur les hauteurs de St Antoine, lieudit de la commune ajaccienne. Dans les années 40, de nombreux terrains étaient utilisés pour l'agriculture et l'élevage. On pouvait voir des champs à perte de vue dans la région ajaccienne. Une nature omniprésente qui servait à nourrir les habitants mais aussi les nombreux cheptels. La famille Luciani

a, pendant de longues années, laissé ses bêtes sur les collines de Pietralba et du Casone. Des terrains que la famille avait en pacage, des locations reconductibles qui ont disparu au fil des ans au profit des promoteurs. Malgré ces difficultés, ses 3 fils prennent la voix paternelle. Léon, Jean-Jérôme et Ange-Marie apprennent le métier à leur tour. Aujourd'hui, deux de ses fils sont toujours bergers. Bien que le métier soit plus difficile aujourd'hui qu'à l'époque, ces derniers ne regrettent pas leur choix de vie.

« C'est vrai qu'aujourd'hui tout est plus cher assure Ange-Marie. Il y a beaucoup de charges. Avant il n'y avait pas d'assurances, de frais de vétérinaire, d'AOC Bruciu, de carburant pour les véhicules, tout se faisait à pied. Le métier devient de plus en plus difficile c'est vrai, mais la contrepartie c'est que nous sommes libres. On peut s'organiser comme on veut et on reste au contact de la nature. C'est une vraie chance. »

Ange-Marie est à Lisa, Jean-Jérôme garde ses brebis à Volpaja et à Afa. Antò-Dumè lui, qui n'a toujours pas pris sa retraite alterne entre les trois terrains. « Il nous donne toujours des conseils, il ne peut pas s'en empêcher s'amuse Ange-Marie. Il appelle toujours les bêtes, tous les jours, il est là. Il reste présent à nos côtés. »

• Laurina Padovani



Un centenaire au profit de la Marie-Do

Pour l'anniversaire du patriarche, le 15 décembre dernier, plus de 300 personnes étaient venues célébrer l'entame de sa centième année. Toute une famille réunie, une belle et grande famille comme chacun pourrait la souhaiter. L'occasion de se rappeler à quel point les liens familiaux sont précieux et indispensables. Au cours de cette journée, son petit-fils, Antoine-Marc a rappelé l'importance de la transmission familiale. « Mon grand-père est un personnage qui se caractérise par ses actes et non par des paroles. La transmission ce n'est pas de le dire, c'est de le faire ! Toute sa force et mon admiration à son égard se situe là ! Agir avant de parler ! Dans une vie, c'est primordial de comprendre cela ! Et il me l'a fait comprendre ! » À cette occasion, la famille Luciani a organisé une collecte au profit de la Marie-Do, association qui aide les malades et les familles touchées par le cancer. 7000 euros ont été récoltés. Pour Antoine-Marc, cette initiative s'explique très simplement : « mon grand-père est un centenaire qui a eu la chance de n'avoir aucune maladie grave dans sa vie ! Nous sommes convaincus que les prochains centenaires devront malheureusement combattre une grave maladie pour y arriver ! » Les valeurs de partage et de générosité qu'Antò-Dumè a transmis aux siens semblent donc être à jamais préservées.

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires

Dans les départements 2A – 2B

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure

Contact : journaldelacorse@orange.fr

« Théâtre Point »

Corse / Ecosse : « Paroles croisées »

Escale bastiaise pour le « Théâtre Point ». Objet de la visite : « *Paroles Croisées* », pièce de Francis Aiqui, directeur de la compagnie ajaccienne. Sur scène des échanges entre des Corses et des Ecosseis. Au-delà des horizons une découverte de mentalités et de manières d'être... Moins éloignées les unes des autres qu'on pourrait le penser... Hôte de la représentation, « *La Fabrique de Théâtre* ».



L'Ecosse entourée d'étendues marines. La Corse baignant dans la Méditerranée. Des positions géographiques qui ne présentent pas beaucoup de points communs. La brume pour l'Ecosse. Le soleil pour la Corse... Sauf que les paysages écossais et ceux de l'île sont montagnes, vallées, eau... Sauf que

l'histoire veut que le pays de Walter Scott a perdu son indépendance après le rattachement forcé à Londres et que celui de Paoli a vécu le même sort après la défaite de Ponte Novo. Des chamboulements historiques qui dans les deux cas ont laissé des traces. Des cicatrices. Des plaies.

Côté démographie l'Ecosse est un poids lourd comparé à la Corse. Côté économie, pareil. Côté politique les nationalistes écossais ont le vent en poupe. Les nationalistes corses, eux, ne se portent pas trop mal non plus ! Différences. Ressemblances. A moduler. Et puis n'y aurait-il pas des dissemblances qui rapprochent ? « *Paroles Croisées* » est une approche fine des questions d'identité, d'appartenance, de culture, d'aspirations et de désillusions de gens vivant dans des ailleurs, dans des contrées finalement pas si lointains. Les gens voilà précisément ce qui a intéressé l'auteur au point que son texte est

tissé de propos recueillis dans les deux pays. Un texte proposant un théâtre verbatim. Un texte où les mots glanés de part et d'autre se répondent, s'interrogent, rebondissent. C'est sérieux, tendre, profond avec des pointes de colère et d'impatience. Un texte à « écouter-voir ».

Sur scène quatre comédiens – deux Ecosseis, deux Corses- nous entraînent dans une exploration d'imaginaires et de quotidiens pluriels en s'exprimant dans des langues tout aussi plurielles. Ces comédiens font leur des réactions, des réflexions collectées en Ecosse et sur le terrain insulaire. C'est là que les paroles se croisent et qu'on en cueille le sel. Delia Sepulcre-Nativi se révèle une prometteuse jeune actrice. Elle a un naturel chavirant tout en possédant un indispensable potentiel de distanciation. Toujours aussi performant et convaincant Pierre Salasca. Emilie Patry et Matthew Zajac – elle de Glasgow et lui d'Inverness – offrent deux belles prestations, sensibles et fortes.

« *Paroles Croisées* », un spectacle audacieux qui n'enfile pas les perles de la banalité. Un spectacle empli de résonances contemporaines.

• Michèle Acquaviva-Pache

• « *Paroles Croisées* » comprend en parallèle un échange scolaire entre des élèves de l'option théâtre du Lycée Laetitia et des jeunes d'un établissement d'Edimbourg en avril. Le mois suivant Pierre Gambini doit monter un groupe éphémère avec deux musiciens écossais et donner ensemble des concerts en Corse et en Ecosse.



Quelle est l'origine de « *Paroles Croisées* », qui s'insère dans le projet « *Franca u Mère* » ?

L'idée de la pièce est née dès l'instant où j'ai mis le pied en Ecosse et où j'ai éprouvé les mêmes sensations foudroyantes qu'en Corse. C'était en 1973-1974. A l'époque mes connaissances de l'histoire de l'île n'étaient pas très développées mais j'ai tout de suite saisi les similitudes entre la Corse et l'Ecosse d'autant que c'est l'Eco-sais, Boswell, qui m'a amené à approfondir la période de Paoli. « *Paroles Croisées* » m'habite depuis longtemps même si la pièce m'a pas immédiatement pris corps. C'est avec le spectacle, « *Paoli Boswell Napoléon* », en 1989, qu'elle a commencé à se décanter.

Le phénomène déclencheur ?

Lorsque ce qui était la CTC d'alors a lancé un appel à projet sur l'ouverture à l'extérieur - il y a trois ans - « *Paroles Croisées* » est venue d'emblée sur un coin de table !... C'était le jour du référendum sur le Brexit. La première a eu lieu le soir du départ de l'UE de l'Angleterre. Deux comédiens sont Eco-sais...

De quelle manière se présente « *Franca u Mère* » ?

C'est un partenariat entre « *Théâtre Point* » et l'Université de Corse, qui court sur quatre ans. Le financement est assuré par la Recherche et l'Enseignement supérieur. Il comporte un volet artistique et un volet universitaire : conférences, colloques, histoire, Boswell... Il a débuté sur la scène de « *L'Aghja* » par des lectures et des mises en espace de nouvelles de Walter Scott suivies de trois pièces contemporaines.

Articuler fiction et documentaire dans « *Paroles Croisées* » n'a-t-il pas été délicat ?

Pour cette pièce j'avais envie de rencontrer des gens, de recueillir leurs réactions et de poursuivre en même temps mes recherches théâtrales. Car une pièce c'est bien sûr de la fiction mêlée, ici, à des éléments documentaires qui alimentent la réflexion.

Marie Jeanne Nicoli s'est chargée du collectage du ressenti insulaire. Qui a-t-elle sollicité ?

Elle s'est adressée à des lycéens, à des plus de 70 ans et à tous les âges intermédiaires. Elle a veillé à interroger des personnes d'opinions différentes appartenant à des catégories différenciées.

Le comédien écossais, Chris Craig, qu'on a vu plusieurs fois jouer en Corse, a reçu une mission identique pour l'Ecosse. Sur des bases identiques ?

On lui a fait part de grandes lignes, libre à lui de choisir ses interlocuteurs. Il a opéré en pleine actualité du Brexit, donc dans une situation compliquée. Il a eu des contacts à Glasgow et Edimbourg, les deux plus importantes villes, dans les campagnes et dans quelques-unes de la multitude d'îles écossaises.

Quand avez-vous connu Chris Craig ?

Il a été mon premier élève lorsque j'étais professeur de théâtre en Ecosse et depuis ce temps on a régulièrement travaillé ensemble sur plusieurs spectacles, en particulier ici. Il m'a aussi invité en Ecosse.

Le plurilinguisme du spectacle, corse, français, english, scottish english, gaélique, a-t-il été un problème ?

Pas pour moi. J'ai cherché à jouer sur les sonorités des différents parlers pour obtenir des effets polyphoniques à certains moments et pour qu'une musique s'installe ainsi.

En quoi le scottish english diffère-t-il de l'anglais ?

Il se singularise par des accents très forts qui varient d'un quartier ou d'un village à l'autre. Il est très dur à comprendre par qui n'est qu'un locuteur d'anglais classique. L'Ecosse possède maints dialectes qui sont issus du scots provenant du moyen anglais. Parmi les scots il y a le doric qui est une forme anglophone très écossisée. Le pays a deux langues officielles : l'anglais et le gaélique.

Où en est le gaélique, expression originelle de l'Ecosse ?

Il n'a rien à voir avec l'anglais ou avec les autres dialectes. En pertes vitesse à cause des Britanniques le gouvernement nationaliste veut le promouvoir. Simultanément autour du gaélique se développe tout un mouvement de réappropriation culturelle qui pousse les Eco-sais à le re-parler à nouveau. Il est également enseigné dans des écoles.

« Pour cette pièce j'avais envie de rencontrer des gens, de recueillir leurs réactions et de poursuivre en même temps mes recherches théâtrales. Car une pièce c'est bien sûr de la fiction, mêlée, ici, à des éléments documentaires qui alimentent la réflexion. »

Francis Aïqui

Pourquoi des projections d'images lors du spectacle ?

Par du sur-titrage, par des photos d'archives, d'événements, par des slogans, par les initiales de personnes qui ont été interrogées j'ai voulu donner l'idée qu'il y a un intérieur auquel répond un extérieur comme avec ces miroirs médiévaux qui captent ces deux réalités.

Présentez-nous les comédiens écossais ?

Emilie Party est bilingue français-anglais car elle a la double nationalité. Elle joue beaucoup au théâtre. Matthew Zajac, né à Inverness dans une famille polonaise, est aussi binational. Il tourne souvent pour la TV, le cinéma et a fondé sa compagnie théâtrale. Il monte encore des coproductions avec des Scandinaves. Tous les deux, Emilie et Matthew, ont des identités plurielles.

Les Eco-sais ont voté à 62 % contre la sortie de l'UE. Comment vivent-ils le Brexit ?

La majorité des Eco-sais ne se reconnaissent pas dans l'Angleterre conservatrice. Ils sont bien plus soucieux du social. Les pessimistes se disent prêts à faire de la résistance pacifique tout en craignant néanmoins une réaction de l'armée britannique. Les optimistes sont plutôt sûrs qu'il y aura un nouveau référendum qui leur permette de rejoindre l'UE...

• **Propos recueillis par M.A-P**

Prince du bon moment

Ouvert par un Sartenais et situé à Paris, dans le quartier de Saint-Germain des Prés, le Prince Odéon est un restaurant qui fait la part belle à la cuisine franco-méditerranéenne. Avec un accent corse de plus en plus prononcé...



C'est un endroit comme on les aime : chaleureux, à la décoration soignée et à l'assiette généreuse. Gourmande. Colorée aussi. Histoire de rappeler que même dans le VI^{ème} arrondissement de Paris, en plein hiver, la chaleur du sud n'est jamais très loin. En passant la porte du Prince Odéon, on s'en rend compte immédiatement. Et on s'offre un moment « cool, tranquille », comme le souhaite Constantin Nicolai, le patron des lieux. Il y a un an, ce passionné de cuisine inaugurerait ce restaurant qui doit son nom à sa position géographique : niché dans la petite rue Dupuytren, il est situé entre le célèbre carrefour de l'Odéon et la rue Monsieur Le Prince. « J'avais toujours en tête d'ouvrir

mon resto, explique le Sartenais de 37 ans, dont dix passés en tant que chargé de communication dans de grosses entreprises de la région parisienne.

J'ai voulu changer de milieu, me lancer dans un nouveau challenge et rencontrer de nouvelles personnes. À l'origine, je voulais créer un lieu qui me ressemble. C'est donc un resto et aussi un bar avec des assiettes à partager. Le but, avant tout, c'est de passer et partager un bon moment. »

« Bien boire et bien manger »

Née dans une famille de commerçants, le néo-restaurateur au contact facile a toujours aimé bien recevoir. Et confectionner pour ses amis des petits plats avec de très bons produits. Un esprit que l'on retrouve dans son établissement au slogan évocateur : « *Bien boire - bien manger* », peut-on lire sur le mur en ardoise, à gauche en rentrant. Une invitation à feuilleter la carte faisant la part belle à une cuisine franco-méditerranéenne où le saint œuf mollet bio pané et le filet de dorade côtoient désormais le sauté de veau aux olives et le Corsica burger.

Car si, à l'origine, Constantin Nicolai n'avait pas ouvert un restaurant corse à proprement parlé, son accent n'est pas passé inaperçu auprès de sa clientèle. Ses quelques plats du jour « *nustrali* » non plus. « *En un an d'activité, j'ai eu énormément de demandes pour que je fasse davantage de la cuisine corse. Beaucoup de clients me disaient : « vous êtes corse, pourquoi ne faites-vous pas tel plat ? » Auparavant, de temps en temps, il y avait*

un plat du jour de chez nous. Je mettais donc de la cuisine insulaire par petites touches. Là, depuis quelques semaines, j'ai davantage corsisé la carte. » Tout en s'inspirant des recettes de famille. « *Celle du sauté de veau, je l'ai empruntée à ma grande tante, Mamou.* »

Petits concerts le week-end

Fort de son emplacement, le Prince Odéon bénéficie d'une clientèle hétéroclite. Le midi, on y croise des commerçants du quartier, des étudiants, des profs de la Fac de Médecine – située à deux pas – et, Saint-Germain oblige, des touristes venus du monde entier. « *Le soir, c'est un peu plus jeune, note le patron. C'est un quartier de sortie avec beaucoup de bars et de restos.* » D'ailleurs, le Prince Odéon organise aussi ses soirées (avec possibilité de privatiser une salle). « *Le week-end, il y a souvent des petits concerts avec des artistes différents.* » Ce samedi 29 février, ce sont des jeunes de Porto-Vecchio qui animeront l'établissement.



Des rendez-vous où le large comptoir carré qui domine la salle joue son rôle à merveille. Comme lorsque l'association corse Cerca vient y débattre, un verre de Bordeaux ou de Patrimoniu dans une main, un pezzu de prisuttu AOP de la charcuterie Leoni dans l'autre. L'assurance de passer un bon moment...

• A.S.

Le Prince Odéon

6 rue Dupuytren, 75006 Paris

Site : www.leprinceodeon.fr

TOP

• **PIETRALBA.** Cette commune rurale en bordure d'un axe routier moderne ne cesse de gagner des habitants et des services.

• **GABRIEL LE BOMIN.** Le cinéaste Bastiais est le réalisateur d'un film consacré au général De Gaulle, une des plus importantes productions françaises de 2019.

• **LES VIGNERONS CORSES.** Conscients que 75% de la consommation de vin se fait hors de l'île, ils ont décidé de mettre le cap sur l'exportation.

• **L'ÎLOT DE CENTURI.** L'assemblée de Corse a approuvé le plan d'aménagement de ce site de la pointe du Cap.

FLOP

• **LA LIAISON CORSE-SARDAIGNE.** L'interruption de la ligne par la seule compagnie qui l'exploitait met l'accent sur la fragilité du lien maritime. Même si un navire de Corsica Ferries, demandé par la région sarde, est venu assurer la continuité.

• **LES TRAFIQUANTS DE STUPEFIANTS.** Ils ont été condamnés jusqu'à dix ans de prison ferme par le tribunal correctionnel de Bastia.

Carl'Antò I puttachji

QUELLE DIASPORA ?

Dans une de ses dernières éditions le confrère quotidien assure dans sa une que « la

Diaspora alerte sur le tarif résident ». Mais quelle diaspora ? La diaspora juive créatrice du phonème et dont la dispersion à travers le monde est de loin la plus importante ou la diaspora corse dispersée là où la vie est plus facile qu'au pays ?

L'interrogation est superflue mais on regrettera que nos « sapientoni » n'aient pas trouvé « a parulla cunveniente » eux qui sont les champions de la démesure et qui essaient de le faire savoir par tous les moyens. On aimerait cependant qu'ils trouvent le mot qu'il faut afin de laisser aux Juifs l'entité de leur vocabulaire.

UNE COURONNE POUR UN ARBRE

Un châtaignier multiséculaire qui fait depuis longtemps, la fierté de Pianello, un village de la Haute-Corse, a été couronné par le jury de l'Arbre de l'année qui lui a décerné son premier prix laissant derrière lui les quelque 180 arbres candidats, eux aussi à la distinction suprême.

Les organisateurs du concours ont considéré que cet arbre vénérable était « digne d'un classement parmi les arbres remarquables de France. » Tout en applaudissant à un tel choix, on se plaira à souligner que le châtaignier de Pianello n'est pas le seul arbre remarquable de Corse. Il y en a plusieurs à mériter le titre. On pourra en citer une bonne cinquantaine mais, faute de place, on se bornera à en retenir trois : le châtaignier de Giocatojo, proche lui aussi de son millième anniversaire et celui d'Isolaccio di Fiumorbo qui, dans la splendeur de ses trois cent ans, pourrait, sous la canicule, donner une ombre bienfaisante à, au moins, la moitié du village. Enfin on mettra sur le même piédestal le chêne de San

Nicolao tout aussi vénérable que les châtaigniers précités et qui aurait fait un très bel « arbre de l'année », un arbre dont l'aspect force l'admiration même si les bergers de la Costa Verde n'y voient qu'un abri provisoire pour leurs bêtes les jours de pluie.

Tout ça pour vous faire savoir que le couvert végétal de la Corse comporte en son sein de singulières arborescences et que, pour étonner les chercheurs, il n'en est pas à une exception près.

UNE CASA LOINTAINE

Non, cette Casa Nostra n'est pas en Corse, ni à Paris, ni dans d'autres villes de France où la Corse a toujours un petit parfum d'aventure, cette Casa est dans une galerie commerciale de... Washington !! Ceux qui ont l'âme nationaliste chevillée au corps en tireront sans doute quelque gloire et pour les autres ce sera une « conversation piece » autrement dit un sujet de conversation.

DOUBLE SPECIFICITE

Qui a dit que la spécificité corse était vraiment spécifique ? Il n'est certainement pas allé en Sardaigne. Car là-bas tant de choses nous ressemblent. Ils ont du fromage comme le nôtre, davantage même puisqu'ils disposent d'un cheptel ovin le plus important d'Europe. Des pipes comme les nôtres souvent bourrées à « l'erba tavacca » que nos anciens cultivaient dans leurs jardins. Des couteaux comme les nôtres sur la lame desquels ils écrivaient en italien « Che la mia ferita sia mortale ». Et la tête de maure, elle est bien à nous celle-là ? Erreur, elle et à eux aussi. Et en plus ils en ont quatre !!!

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738849 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Football National

Nicolas Baup veut se faire un prénom

À 34 ans, le fils du mythique entraîneur et formateur veut faire son chemin dans le domaine de la préparation physique. Ancien joueur même s'il n'a pas connu le monde professionnel, il a vécu, au sein du staff technique, de belles aventures avec Arles-Avignon ou l'Espérance de Tunis. Arrivé en juin 2018 au GFCA, il n'envisage plus de quitter l'Île de Beauté. Rencontre...



structurel. Quand tu arrives ici, tu comprends vite tout cela... L'objectif reste le même en adaptant la charge de travail en fonction du niveau. Ligue 1 ou National. Tout dépend aussi du profil des joueurs et des antécédents. Cette année a été compliquée, on avait calé une bonne prépa dans la perspective de la Ligue 2 et il a fallu adapter. Pour ceux qui sont arrivés en cours de saison, on a fait le point individuellement... »

Après une rétrogradation à la toute dernière seconde la saison dernière, le préparateur physique a, lui aussi, accusé le coup. « Un scénario terrible et un coup dur énorme. Je crois que beaucoup de clubs ne s'en seraient pas remis. On y repense encore aujourd'hui... » Cette saison, le préparateur physique n'a pas chômé. « On a eu beaucoup de pépines, ça va mieux depuis janvier avec un groupe enfin compétitif. Sportivement, ce n'est pas facile, il a fallu repartir de loin... »

S'il veut se faire un prénom dans le milieu professionnel, Nicolas Baup a découvert, à Ajaccio, une qualité de vie peu commune. Installé avec son épouse et ses deux enfants, à Appiettu, il savoure. « La mer l'été, la montagne en hiver, les balades dans la nature, c'est le rêve pour les enfants. Sans compter sur la gentillesse des habitants... Quand on arrive ici, difficile de repartir. »

Et s'il signait, comme beaucoup, un long bail avec la Corse ?

Difficile, quand on porte un nom bien connu dans le milieu du football, de se frayer un chemin. Le droit à l'erreur n'existe pas. Dans l'ombre de son entraîneur de père (Elie Baup), Nicolas, lui, a choisi, non pas par défaut mais plutôt par passion, la préparation physique. Comme beaucoup, il a bien sûr, débuté sur l'aire de jeu, crampons aux pieds. « J'ai toujours suivi mon père sur les stades de football, avoue l'intéressé, à Saint-Etienne où il était formateur... Et puis, quand il dirigea les Girondins de Bordeaux, je suis rentré au centre de formation. J'ai joué en 16 et 18 nationaux. Dès qu'il a fallu franchir l'étape au-dessus, il y avait meilleur que moi, je suis parti. »

Premier contrat pro à Arles-Avignon

N'allez pas croire qu'il va, pour autant, abandonner les vertes pelouses. Après quelques saisons en amateur dans la région de Toulouse, où il a ses racines, le jeune homme obtient le BE1 et débute en tant qu'éducateur. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il passe une licence Staps et intègre l'AGB, une académie de

gardiens de buts dirigée par son père et Fabien Barthez. « J'y suis resté deux ans, poursuit-il, une belle expérience. C'est là que j'ai débuté en tant que préparateur physique. » En 2011, ce sera un premier contrat pro à Arles-Avignon en Ligue 2 pour quatre saisons. « Au dépôt de bilan du club, en 2015 j'ai eu l'opportunité de suivre José Anigo à l'Espérance de Tunis, on a remporté le doublé et terminé en quarts de la Ligue des Champions africaine. »

2018 : aventure en « rouge et bleu »

En 2018, Nicolas Baup rejoint le GFCA en quête d'un second préparateur physique. « Un club qui a une identité, une âme, une histoire et cela compense les manques au niveau

• Ph.P.



INSEME
association

La plateforme d'information et de solidarité de la communauté Corse sur internet dédiée à la préparation d'un déplacement médical sur le continent.

consultez www.inseme.org

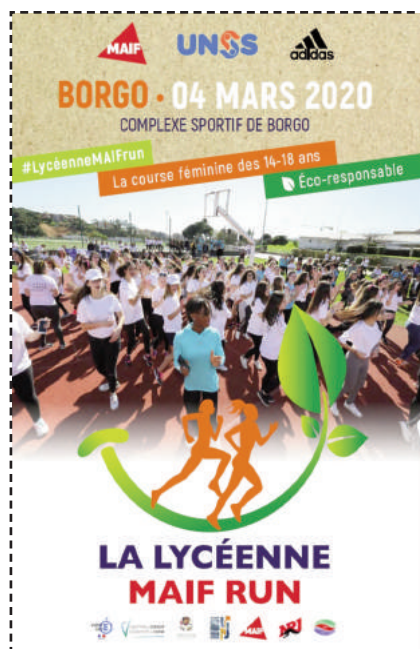
N°Vert 0 800 0 0 7 894

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

Sport scolaire

La « *Lycéenne MAIF Run* » pour relancer l'activité sportive des filles

Mercredi l'UNSS organise une grande manifestation à Borgo dans le but de relancer le sport scolaire chez les filles.



« Cette manifestation est une relance pour l'activité des filles, un des axes de développement de l'UNSS » explique Joëlle Le Mouellic, directrice de l'UNSS pour la Haute-Corse. « Nous attendons ainsi près de 300 jeunes filles de 14 à 18 ans qui pourront découvrir 21 ateliers sportifs et d'informations afin de les sensibiliser aux bienfaits de la pratique sportive, aux violences faites aux femmes ou encore à l'émancipation. Une jeune DJ fera l'animation de cette journée qui se clôturera par une color run, une course où le plaisir, la rencontre, l'émotion et le partage prendront le pas sur la performance et un flashmob organisé par les danseuses du Lycée de Giocante ». La manifestation sera encadrée par des élèves du Lycée Jean Nicoli de Bastia avec 1 classe ARCU (accueil) et 2 classes de Sécurité ainsi que 8 étudiants Staps de Corte et des Enseignants.

Y participeront des établissements d' Ajaccio, Bastia, Balagne, Biguglia, Cervione, Corte, Lucciana et Porto Vecchio,

21 ateliers

C'est sur le magnifique site du complexe de Borgo qu'aura lieu cette manifestation qui débutera à 10h30 en présence de Julie Benetti, rectrice de la région Corse, Gilles Simeoni, président de l'Exécutif, Anne-Marie Natali, maire de Borgo et Nathalie Costantini, directrice nationale de l'UNSS et de la marraine et des parrains de l'évènement: Alexandra Ferracci, championne du Monde et d'Europe de karaté, Bastien Caraccioli, traileur, Florian Tomasina, juge arbitre de football et Christophe Charlier, vice-champion de France de Bicross. Au programme 21 ateliers sportifs et culturels : Squash, tennis, rugby, football, footgolf, karaté, escalade, cross fit, basket, gymnastique acro trampoline, afro dance, handisport, bio mimétisme, nutrition du sportif, sexualité et contraception, atelier écoresponsable, atelier sur l'environnement marin et pollution, atelier la femme et le sport, addiction et parcours alcoolémie, histoire des JO, violences faites aux femmes, rencontre avec les jeunes ambassadeurs sportifs de la CdC sur le thème du sport de Haut Niveau et la persévérance. Le village d'animation sera ouvert de 11h30 à 15h20. A 15h30 sera lancée la Color Run et à 16h un final avec un flasmob.

« Cet événement sera aussi sur la thématique éco-solidaire, puisque l'on demande à chaque jeune fille de venir avec un vêtement de sport qui sera remis à l'association OPRA de Lupino dans le cadre de l'opération « Tout le monde à droit à une nouvelle vie même ton vêtement de sport! ».

• Ph.J.

Furiani : 1ère formation de professionnalisation tennis des Staps à Furiani



Les deux premiers week-end de février s'est déroulée à Furiani, sur le site du club Marana Beach Tennis, la 1ère formation de professionnalisation tennis des Staps, en partenariat avec la ligue corse de tennis et axé sur le beach tennis. Un formateur était venu spécialement de la Réunion (où le beach tennis est roi) pour ces deux sessions de formation, un ancien pro tennis et beach tennis : Nicolas Latrille. Il faut savoir que jusqu'ici les formations d'enseignants tennis (Brevet d'état, CQP) n'étaient pas pourvues en Corse. La plupart des BE de tennis des clubs corses sont issus des autres régions, ou de rares insulaires qui ont fait la démarche de se former ailleurs. L'université de Corse, à l'initiative de sa référente tennis Natacha Dellard travaille depuis plusieurs mois pour mettre en place cette formation de professionnalisation tennis pour les étudiants STAPS de Corte mais également ouverte, sous forme de modules, aux extérieurs. Cette formation constitue donc une belle avancée pour notre île. Un focus est également fait sur le petit frère du tennis: le beach tennis. Cette discipline connaît un bel engouement en Corse, notamment sous l'impulsion du Marana Beach Tennis qui recense plus 30% de licenciés chaque année depuis sa création. La formation professionnalisation tennis dispensée à l'université de Corse est donc complétée par une formation initiateur beach tennis, toujours menée par Nicolas Latrille, qui à la Réunion a développé une académie de beach tennis. Cette formation comprenait plusieurs ateliers: ateliers pédagogiques, bases technico-tactiques, apprentissage des différents formats de jeu, comment mettre en place des exercices, savoir recevoir et donner des feed-back.

CENTURY 21.
PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation



AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du **T1** au **T4**
à partir de **165 500 €**

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation



Une commercialisation exclusive **CENTURY 21**

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | 04 95 21 18 00